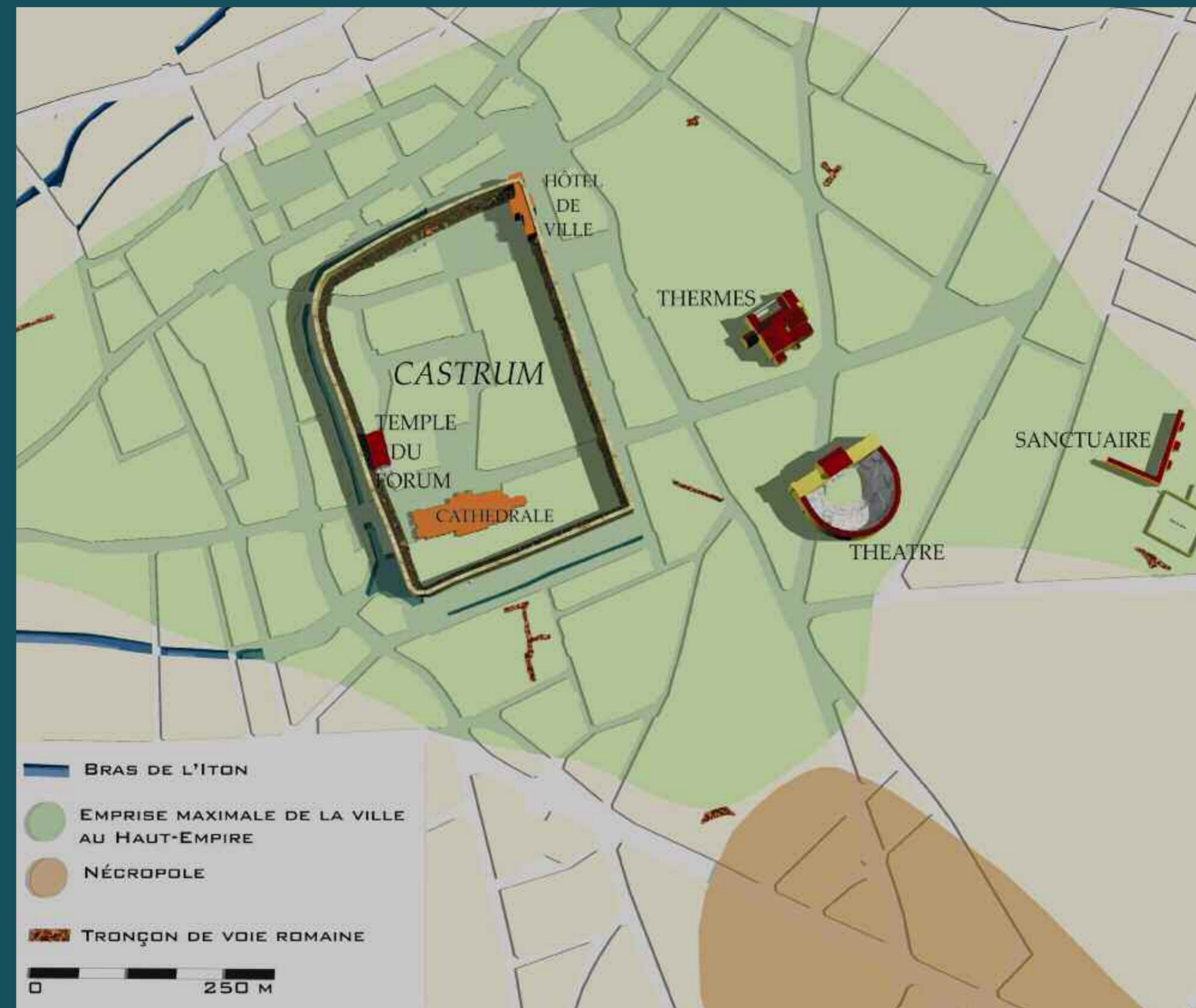


[16/21] ville en construction

La cité gallo-romaine

Mediolanum - nom antique de la cité d'Évreux - chef-lieu des *Aulerques Eburonnes*, se développe à la fin du I^{er} siècle avant J.C., sous le règne de l'empereur Auguste. La cité bénéficie alors d'une position stratégique au carrefour d'axes commerciaux routiers et fluviaux et connaît une relative prospérité économique : des activités artisanales liées au textile et à la métallurgie sont attestées.

Comme la plupart des cités gallo-romaines, *Mediolanum* est dotée d'édifices publics. Elle possède notamment un forum (vaste esplanade découverte rue de la Petite-Cité à l'emplacement de l'actuelle Caisse d'Épargne), un théâtre pouvant accueillir jusqu'à 6000 personnes (entre le boulevard Jules-Janin et la rue Saint-Louis) et des thermes imposants (au cœur de l'îlot Saint-Louis, sous les bâtiments de l'ancienne maternité). Le rempart défensif encore visible le long de la promenade de l'Iton est édifié plus tard, vers la fin du III^e siècle pour protéger la ville des invasions.



Reconstitution du plan antique d'Évreux, © É. Follain

Restitution des élévations des thermes d'Évreux, © É. Follain

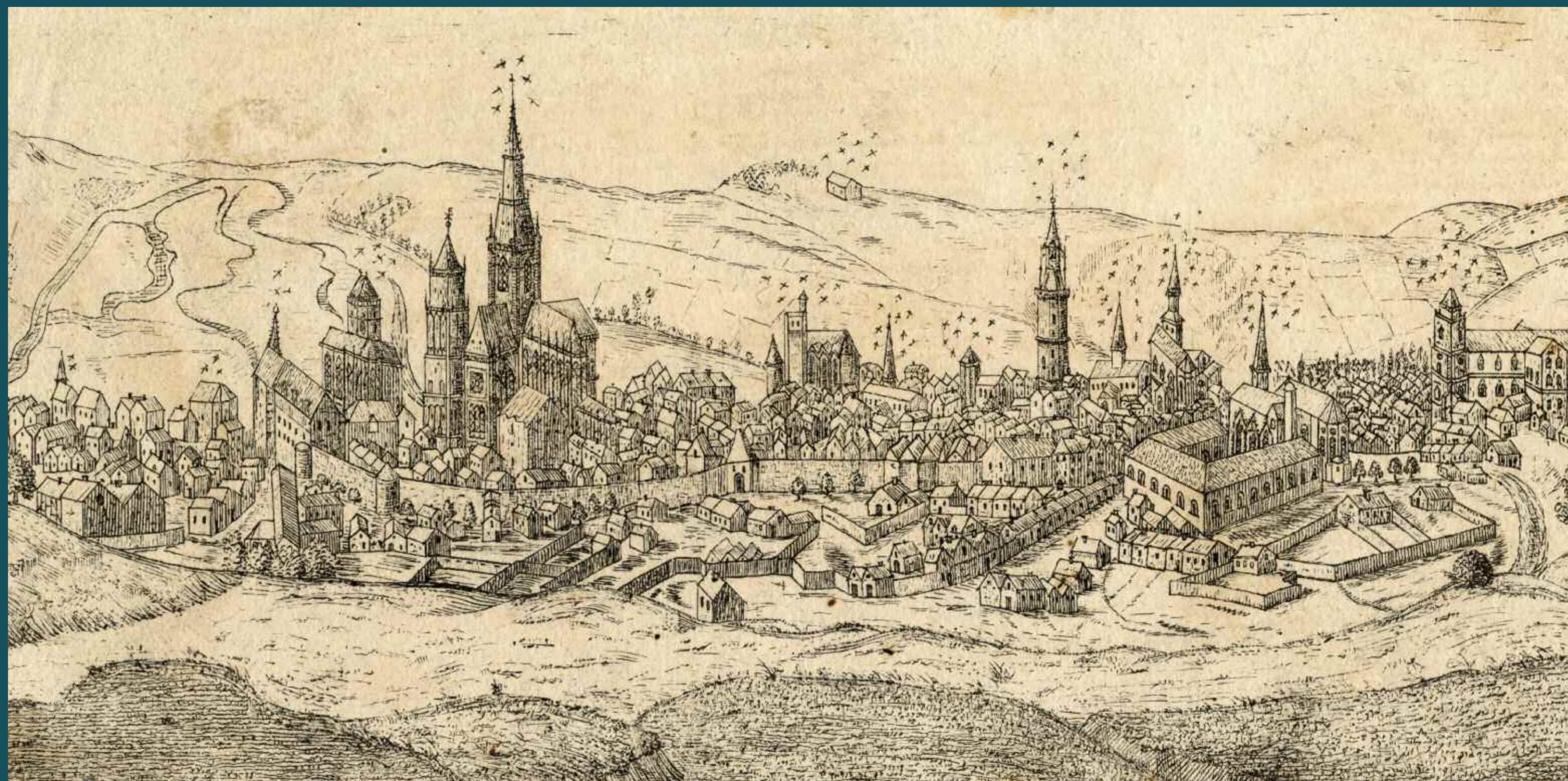
Reconstitution du théâtre romain par A. Chassant, milieu XIX^e siècle



Le Bourg médiéval

Jusqu'au IX^e siècle au moins, la physionomie d'Évreux évolue peu : l'espace habité se réduit à la « Cité » délimitée par l'enceinte gallo-romaine. À partir des X^e-XI^e siècles toutefois, la ville connaît un important essor économique et démographique ; elle se structure autour de 3 pôles : le castellum à l'angle nord-est du rempart (emplacement de l'actuel Hôtel de Ville), la cathédrale consacrée en 1076, à l'angle sud-ouest et l'abbaye Saint-Sauveur, fondée vers 1050 et située rue Saint-Nicolas jusqu'à son transfert hors les murs au XIII^e siècle. Au nord des remparts, autour d'une église dédiée à saint Pierre, un bourg commercial se développe. Il est à son tour doté d'une muraille en 1193.

À la fin du XIV^e siècle, malgré les tourments de la Guerre de Cent Ans, les drapiers d'Évreux sont renommés et prospères : la puissance de ces bourgeois s'affirme à travers l'installation de la première horloge publique sur une construction en bois (1396), bientôt remplacée par une seconde horloge placée sur une des tours de guet de l'enceinte (1403). L'actuel Belfroi édifié sous la direction de Pierre Smoteau la remplace en 1497.



Évreux par Mérian, vers 1650

Les métamorphoses du XIX^e siècle

Lorsqu'éclate la Révolution française, malgré la destruction progressive du rempart au XVIII^e siècle, la physionomie générale d'Évreux a peu évolué depuis le Moyen Âge : sa structure médiévale est encore bien visible. Le XIX^e siècle, marqué par une forte croissance démographique – entre 1790 et 1936, la population ébroïcienne passe de 8 000 à 20 000 habitants – est une période d'intenses remaniements qui transforment durablement le paysage urbain. De grands travaux sont lancés dans un souci d'amélioration des conditions de vie des habitants et d'embellissement de la cité.

La ville se dote de nombreuses écoles, d'un nouvel hôpital (rue Saint-Louis, 1824), d'un théâtre (1811, puis 1903), d'un musée (1880), d'une usine des eaux (rue Aristide-Briand, 1880), de halles (1886), d'un monumental hôtel de ville (1895)... De nouveaux quartiers sont créés entre la rue de Pannette et la rue Joséphine, au Clos-au-Duc, etc. Parallèlement, la ville s'industrialise : sur l'ancien domaine des comtes d'Évreux, naît avec les Usines de Navarre la première « zone industrielle ».



Les anciennes halles d'Évreux à l'emplacement de l'actuel parking du Général-Leclerc, fin XIX^e siècle

[19/21] ville en construction

La Reconstruction

La Seconde Guerre mondiale est particulièrement destructrice pour Évreux. Le 9 juin 1940, le centre-ville est pratiquement rasé par les bombes allemandes. Puis dans la nuit du 11 au 12 juin 1944, l'aviation alliée pilonne le quartier de la gare et ses alentours. À la Libération, ce sont près de 800 immeubles qui sont détruits, soit 26% du bâti.

Un premier plan de reconstruction, conçu par Paul Danger dans le double objectif de moderniser la ville tout en lui conservant ses caractéristiques d'avant-guerre, est achevé dès 1943 mais ne peut être mis en œuvre. Il est repris et modifié après 1944 par Pierre Bailleau qui propose de regrouper les administrations autour du Palais de Justice et de la Préfecture et de désenclaver le quartier de la Madeleine en supprimant le remblai du chemin de fer.

Dès 1946, Évreux est choisie comme ville-pilote et le plan de reconstruction et d'aménagement est approuvé l'année suivante. De 1946 à 1955, le centre-ville est un immense chantier. Un premier îlot, rue de Grenoble, est terminé dès 1948. Une trentaine d'autres suivent jusqu'en 1958.



Rue du Docteur-Oursel, rue Saint-Nicolas
et place du Grand Carrefour, vers 1950

Image(s) d'Évreux